LIN

L'*exosquelette*

P31 | QUARTIERS DE DEMAIN

Perspective 31

LIN architecture + urbanism / J. Hanimann

L'exosquelette

Équipe

LIN architecture + urbanism
+ CSA – Camille Salomon Architecte
+ Adélaïde Atelier d'urbanisme
+ HBLA – Hugo Bruley Landscape Architecture
+ Joseph Hanimann
+ BETEM
+ A.N.M. Ingénierie
+ AÏDA – Atelier indépendant d'Acoustique
+ Maximum

Auteurs

Finn Geipel, Joseph Hanimann,
Manon Fougerouse, Kim Tzarowsky

Contact

office@lin-a.com

Site

Caen, quartier Grâce de Dieu

Projet

Restructuration de l'immeuble Langevin, de son offre de logements, de son socle, et aménagement des espaces attenants

Lancée à l'initiative du Président de la République, la consultation internationale Quartiers de demain a mobilisé tout au long de l'année 2025 trente équipes pluridisciplinaires – architectes, urbanistes, paysagistes – dans dix quartiers prioritaires de la politique de la ville. L'objectif : faire de l'aménagement et de l'architecture des leviers d'accélération des transitions socio-écologiques, revaloriser l'héritage bâti des quartiers prioritaires et engager de nouvelles méthodes de co-construction des projets avec les habitants.

Les Perspectives Quartiers de demain sont le fruit de cette immersion inédite. Réflexions situées, mises en perspectives et propositions concrètes – écrites par les concepteurs eux-mêmes – elles abordent les grands enjeux rencontrés au cours de la consultation : la réhabilitation des grands ensembles du XX^{e} siècle, l'aménagement par le paysage, le plaisir d'habiter son logement et son quartier, l'adaptation face au changement climatique, l'inclusion et la participation citoyenne, etc.

Les Perspectives Quartiers de demain constituent une mémoire vivante de la consultation internationale, fruit d'une année de mobilisation autour des quartiers prioritaires des politiques de la ville.

Avant-Propos

L'hypothèse centrale de nos deux perspectives est la suivante : pour que la « ville légère », souple, réversible, interstitielle prenne réellement, il faut une horizontalité-verticalité. Au sol, le podium productif réhabilite le patrimoine horizontal : il capte, compose et met en scène les intensités à hauteur de rue, redonne une adresse aux rez-de-chaussée, reconvoque les espaces socioculturels et réinscrit la production (matérielle et immatérielle) dans le quotidien. En élévation, l'exosquelette réactive la monumentalité verticale : il épaissit la façade, distribue ces intensités à toutes les hauteurs, invente des seuils habités (coursives, loggias, jardins d'hiver, pièces communes) et relie les étages au sol. Le premier assemble l'horizontal ; le second articule le vertical. Ensemble, ils transforment la répétition en sérialité vivante et font de l'héritage moderne une ressource active plutôt qu'un décor figé.

Ce binôme est aussi un choix patrimonial : prolonger plutôt que raser, ajouter plutôt que substituer. Podium productif et exosquelette travaillent par greffe et réversibilité, valorisent l'énergie grise, rendent la performance climatique lisible et mettent les usages au diapason des formes. Ils recomposent le cycle long de l'urbanité : le sol capte et redistribue, la façade accueille et cadence, et l'ensemble convertit l'inertie en capacité d'agir. Les effets attendus ne sont pas spectaculaires, ils sont tangibles : plus d'ombre et d'air, des temps d'arrêt plus longs, une diversité d'usages plus riche, des règles mieux partagées et mieux comprises.

Ces deux perspectives n'érigent pas un style ; ils proposent une grammaire opérationnelle pour un patrimoine trop souvent dénigré : reconnaître la puissance de l'horizon moderne, la monumentalité qui structure, et les bords où la vie se joue ; puis dessiner, au plus près des gestes, les dispositifs qui les réconcilient. Autrement dit : faire du socle un podium, et de la façade un plan de vie, afin que la ville cesse d'être un décor et redevienne générative, un milieu où l'on peut réellement habiter, faire, échanger.

Exosquelette

Dans l'imaginaire, la coursive traîne une mauvaise réputation : passage étroit, bruyant, exposé, réduite à une tuyauterie de flux associée à la relégation. Ce n'est pas l'élément en soi qui est en cause, mais l'appauvrissement de sa conception. Dès qu'on la requalifie en épaisseur de seuil, la donne change : on ne traverse plus seulement, on séjourne ; on ne subit plus, on choisit. Par des dimensions adéquates, des replis qui invitent à l'arrêt, des protections au vent et au soleil, une acoustique douce, des vues maîtrisées, des assises et des rangements, la coursive cesse d'exposer l'intime et commence à en graduer les relations avec le commun et le public. La cohabitation n'y est plus contrainte : elle devient usage outillé.

L'exosquelette poly-programmatique donne à cette transformation son support architectural. Structure indépendante et réversible, greffée à l'extérieur, il porte des pièces habitables (loggias, jardins d'hiver, ateliers communs), abrite des circulations (escaliers, ascenseurs, coursives). Il ne rajoute pas une peau décorative : il fabrique un milieu.

Cette greffe agit avec économie, sans violence sur le bâti. Travaillant par ajout plutôt que par démolition, elle réduit les interruptions d'usage et permet un chantier en site habité. Assemblages secs, préfabrication possible, phasage par travées : tout concourt à limiter nuisances, délais et carbone. Les dispositifs sont lisibles, accessibles, réparables ; ils se posent là où ils produisent le plus d'effets, au droit des seuils, et se maintiennent avec des pièces standard. Plutôt que de refaire la ville, on l'augmente par petites touches sobres, qui apportent immédiatement davantage de confort, de sociabilité et de capacité d'adaptation. L'exosquelette n'« habille » pas l'existant : il l'émancipe.

Il répond aussi à la question de la monumentalité face à l'horizontalité qui définit les grands ensembles. Entre la verticalité des tours et barres, lisible au lointain, et l'horizon des dalles et socles, qui règle le sol, la façade a trop souvent été un simple écran. L'exosquelette articule ces deux régimes en transformant la façade en plan de vie : lieux d'arrêt, pièces saisonnières, respirations climatiques et parcours lisibles y composent un horizon habité à hauteur de regard. La verticalité cesse d'écraser l'horizontale : elle s'y branche par des rues hautes, des belvédères, des voisinages visibles mais non intrusifs. Le bâtiment gagne en présence non par l'effet spectaculaire, mais par la continuité des usages, des ombres, des transparences et des plantations ; la monumentalité devient l'expression calme d'une vie quotidienne bien tenue.

Regarder d'ailleurs

Regarder ailleurs n'a de sens que si l'on sait ce que l'on vient y chercher. Des filiations de Le Corbusier, de Riken Yamamoto et de Lacaton & Vassal, trois principes véritablement transférables émergent pour les grands ensembles : instituer des usages communs formels, outiller l'informel et l'élasticité de l'habiter, ajouter sans tabula rasa. L'exosquelette poly-programmatique condense ces trois apports en un seul dispositif : une façade épaisse qui devient milieu, où la vie collective est rendue visible, praticable et réversible.

De Le Corbusier, au-delà de la formule de la « machine à habiter » (figure 2), retenons l'idée structurante d'un commun formellement institué. La rue intérieure n'était pas un motif, mais une institution : un niveau cadré, identifiable, où la cohabitation se règle par une programmation explicite et des lieux dédiés. Transposée aujourd'hui, cette intuition cesse d'être centripète : elle s'extériorise. La façade, épaissie par l'exosquelette, devient rue extérieure : coursives larges,

Figure 01. Immeuble Langevin du quartier de la Grâce de Dieu, Caen

paliers-salons, bibliothèques de palier, micro-cuisines, ateliers légers et petites salles communes s'organisent en séquences lisibles, avec des horaires, des accès, des règles d'usage. Il ne s'agit pas d'imposer le collectif, mais de l'instituer spatialement pour qu'il existe et dure : un ajout d'usage formel, assumé, qui donne des droits et des devoirs, et qui met le commun à hauteur de regard.

Avec Riken Yamamoto (figure 3), la focale se déplace vers l'informel et l'élasticité de l'habiter. Les communautés qui tiennent ne procèdent pas d'énoncés normatifs ; elles se tissent dans des gestes courts et répétés : saluer, prêter, veiller, partager un instant. Cela réclame une épaisseur de seuil capable d'accueillir ces frictions délicates sans les forcer : une table où l'on peut s'arrêter, une alcôve où l'on s'abrite, une niche vélos qui déclenche la conversation, une jardinière qui ralentit le pas. L'exosquelette met littéralement en situation ces rencontres faibles mais décisives. Il multiplie les prises d'usage à différentes intensités et permet à l'habiter élastique de glisser sans rupture entre intime, commun et public : la loggia devient bureau ou chambre d'appoint, la coursive se fait salon de quartier à certaines heures, la serre se transforme en pièce de jeu l'hiver. Le projet n'écrit pas l'usage ; il outille l'indétermination en réglant la lumière, l'acoustique, les vues et les micro-arrêts, pour que la sociabilité advienne sans injonction.

Lacaton & Vassal (figure 4) apportent la méthode constructive qui rend ces ambitions praticables : ajouter sans détruire. Leur réhabilitation par jardins d'hiver, balcons profonds et façades légères a démontré qu'on peut augmenter surfaces utiles, lumière et confort tout en respectant la structure, l'énergie grise et la vie des habitants. L'exosquelette en est la systématisation : une ossature indépendante, à assemblages secs, phasable en site habité, réversible et réparable, qui porte à la fois des extensions habitables, des circulations extérieures, des communs et des dispositifs climatiques (brise-soleil, ventilation, récupération d'eau, photovoltaïque). On ne « corrige » pas un défaut : on augmente le bâti pour ouvrir le champ des possibles avec un impact contenu, des bénéfices immédiats et la possibilité d'évoluer.

Ces trois lignes, loin de se contredire, s'imbriquent. Le commun formel (Corbusier) donne un statut et des lieux explicites à la vie partagée ; l'informel élastique (Yamamoto) évite la rigidité en autorisant les micro-usages non planifiables ; la méthode additive (Lacaton & Vassal) garantit la constructibilité sobre, la continuité d'habiter et la réversibilité. L'exosquelette poly-programmatique devient alors l'outil d'articulation : il institue ce qui doit l'être (lieux communs réglés), accueille ce qui doit rester ouvert (usages informels et temporalisés) et réalise le tout par l'ajout plutôt que par la table rase.

À cette condition, la monumentalité des grands ensembles se réconcilie avec leur horizontalité : la façade cesse d'être écran pour devenir plan de vie ; la répétition cesse d'être uniformité pour devenir sérialité — une régularité qui autorise la variation. La verticalité ne domine plus le sol : elle s'y branche par des rues hautes, des belvédères et des voisinages visibles sans intrusion. La transformation n'a plus besoin d'effets spectaculaires : elle se lit dans la continuité des ombres, des transparences, des plantations et des usages. Autrement dit, extérioriser pour libérer, épaissir pour habiter, ajouter pour transformer : trois leçons venues d'ailleurs, réunies dans une seule grammaire opératoire pour faire des grands ensembles non des reliques à corriger, mais des matrices capables d'absorber le présent et de produire, jour après jour, une urbanité vivante.

Grammaire de l'exosquelette

Gouverner une transformation sur projet existant suppose d'admettre que l'urbanité ne se « livre » pas : elle s'apprend. La patience n'est pas inertie ; c'est la condition d'un pilotage qui accepte les temps longs, les allers-retours et l'essai-erreur. Deux repères s'additionnent pour armer cette intelligence du temps. D'un côté, le machizukuri[1] : une gouvernance incrémentale et coopérative qui avance par petits pas, élabore des chartes d'usage, installe des médiations locales et entretient ce qui est déjà là. De l'autre, la culture des coursives et des seuils telle qu'on la pratique au Japon : une attention au micro-usage (arrêts brefs, sociabilités faibles, entraide) rendu possible par des épaisseurs de façade soignées et gradées, qui mettent en situation l'informel sans l'imposer. En les mariant, on obtient une boussole opératoire pour l'exosquelette : une façade épaisse, programmable et réversible, pilotée par des règles souples mais tenues.

Concrètement, la patience s'institutionnalise. On met en place une Fabrique des Usages associant bailleur, ville, habitants et acteurs locaux. Cette instance ne se contente pas d'autoriser ou d'interdire : elle programme, arbitre et mesure. Elle lance des appels à initiatives pour les option spaces et en assure la curation via un jury pluraliste avec calendrier et critères explicites (ouverture publique, retombées locales, compatibilité sonore et horaire). Elle édicte une charte d'usage des coursives et des communs — non pour figer, mais pour rendre lisibles les règles du vivre-ensemble : créneaux d'activité, logistique douce, propreté partagée, seuils acoustiques, droits d'usage et devoirs d'entretien. Elle

1 Le *machizukuri* (littéralement « fabrication de la ville ») désigne, au Japon, une approche participative et communautaire de l'urbanisme, où habitants, associations et autorités locales co-construisent l'avenir d'un quartier. Né dans les années 1960-1970 en réaction aux grands projets modernistes et aux opérations spéculatives, il a évolué vers une pratique institutionnalisée, intégrant progressivement les politiques publiques locales

Figure 02. Vue intérieure de la Cité Radieuse, Marseille (Le Corbusier, 1947–1952). La rue intérieure, éclairée par des façades colorées, illustre le principe d'unité d'habitation combinant logements et espaces collectifs.

Figure 03. Vue extérieure du Shinonome Canal Court (Tokyo, 2003) de Riken Yamamoto © Tomio Ohashi. Les volumes massifs organisés autour d'une vaste cour intérieure intègrent des loggias colorées, conçues comme seuils habités qui brouillent la frontière entre logement privé et espace collectif.

Figure 04. Vue d'un logement réhabilité dans la Cité du Grand Parc à Bordeaux (Lacaton & Vassal, Frédéric Druot, Christophe Hutin, 2017) © Philippe Ruault. L'image illustre la méthode « ajouter sans détruire » décrite dans le texte : par l'exosquelette et les serres en façade, les architectes augmentent lumière, confort et surface utile, tout en respectant la structure existante et l'énergie grise du bâti.

porte une programmation récurrente qui fait battre la façade au rythme du quartier : ateliers, médiations culturelles, marchés ponctuels « suspendus » en hauteur, temps de convivialité. Elle organise enfin la médiation et la maintenance : délais d'intervention garantis, rituels d'entretien collectif type machi-souji, retours d'expérience documentés.
La patience, ici, n'est pas une posture mais une méthode. On propose une collectivité graduée "opt-in"[2] : l'adhésion est volontaire, ouvre des droits (réserver un espace, mutualiser des outils, accéder à des créneaux) et crée des devoirs (permanences, entretien, respect des horaires). On pratique le prototypage continu : trois à six mois d'essai, puis évaluation publique, ajustements, et seulement ensuite pérennisation. On publie un rapport trimestriel lisible — usages observés, conforts perçus, conflits et médiations, coûts et gains — afin que chacun voie ce qui fonctionne, ce qui doit changer, et pourquoi. Ainsi, la façade ne devient pas un empilement de bonnes intentions, mais un contrat évolutif entre structure, climat et société.

En conclusion, gouverner par la patience sur projet existant, c'est instaurer un cadre qui autorise le temps plutôt que de le subir : des règles claires mais révisables, des espaces ouverts mais responsabilisants, des évaluations régulières qui reconnaissent la valeur de l'ordinaire. L'exosquelette cesse alors d'être un geste ponctuel : il devient une infrastructure d'apprentissage. On ne demande plus à l'exception de se justifier ; on met l'immobilité en demeure d'évoluer, à la vitesse du quotidien.

Habiter la verticalité

L'exosquelette matérialise, en façade, la logique rhizomatique d'une urbanité sans centre ni hiérarchie. Il n'est pas une peau décorative, mais une infrastructure de vie : une trame modulaire accueillant, selon les situations, jardins d'hiver et loggias (tampon climatique et pièces saisonnières), coursives-rues (assises, jardinières, niches vélos), modules communs (cuisine d'étage, buanderie, atelier léger), escaliers/ascenseurs extérieurs et passerelles inter-étages. Cette trame n'impose pas un programme : elle offre des prises, permet aux usages d'osciller, de se prêter, de se tester sans lourds travaux. L'exosquelette devient alors nœud rhizomatique vertical et connecteur sensible : il relie dedans/dehors, intime/collectif, logement/quartier, tout en rendant visibles performances climatiques et règles de voisinage.

Du point de vue de la forme urbaine, l'exosquelette articule la double monumentalité des grands ensembles : verticalité des tours et barres, lisible au lointain, et horizontalité des dalles/socles qui règle le sol. Entre les deux, la façade n'est plus un écran mais un plan de vie. Les seuils verticaux — coursives, passerelles, escaliers — deviennent des pièces de médiation où se règlent les distances justes entre intime, commun et public. Les interstices cessent d'être des résidus : ils se convertissent en exceptions fécondes (serre de palier, salon de coursive, micro-atelier, loggia-bibliothèque) qui rythment la trame, fabriquent des repères et ancrent la mémoire d'usage. La monumentalité ne domine plus la rue : elle s'y branche par des « rues hautes », des belvédères, des voisinages visibles mais non intrusifs ; l'horizon moderniste se peuple d'actions fines plutôt que d'objets isolés.

Le renversement se lit surtout dans les usages. D'abord par une gradation du collectif vers l'intime : de la coursive (où l'on se croise, s'assoit, jardine, dépose un vélo) au balcon (semi-retiré), jusqu'au cœur du logement. Cette gradation est optionnelle et réversible : chacun choisit son degré d'ouverture sans modification lourde.

Ensuite par une diversité typologique extérieure. La façade-paysage n'est pas décor : c'est une composition d'ombres, de transparences et de plantations qui signale les usages tout en filtrant les vues. La coursive n'est pas un couloir : c'est une rue dotée d'élargissements, d'assises et de recoins pour les micro-arrêts.

À l'intérieur, la diversité se prolonge par des cellules à bascule : une pièce-option en façade devient, en quelques heures, atelier léger, bureau domestique ou chambre d'appoint, sans travaux lourds. De même, quelques espaces sans programme figé (option spaces) sont alloués par appel à initiatives sur 3–6 mois, selon des critères simples (ouverture publique minimale, retombées locales, compatibilité horaires/bruit). Ce n'est pas de la complexité gratuite : c'est un multiplicateur d'usages. En combinant intérieur + extérieur, on démultiplie les possibilités d'habiter, de travailler, d'échanger et de se former sans surconsommation de surface. L'exosquelette ne fabrique pas des mètres carrés : il fabrique des heures d'usage.

Parce que dimensionner, c'est déjà programmer, l'exosquelette assume des trames et gabarits lisibles. Une trame modulaire de 3,0 à 3,6 m reste compatible avec la plupart des portées et autorise des variations sans perdre la cohérence. Les coursives sont dimensionnées comme des communs : largeur utile 1,80–2,40 m selon contexte, avec élargissements (replis) pour l'arrêt et le rendez-vous ; éclairages doux anti-éblouissement ; matériaux amortissants contre la réverbération. Les conforts passifs sont visibles et appropriables : serres-tampons lisibles, façades ventilées compréhensibles, casquettes/garde-corps photovoltaïques qui protègent tout en produisant, collecte d'eaux pluviales apparente pour arroser les jardinières. Message clair : la performance ne se cache pas dans les plafonds, elle se met en scène pour être comprise, réglée, partagée.

2 La notion de collectivité graduée « *opt-in* » désigne un mode d'organisation sociale où l'appartenance n'est pas imposée mais choisie, et où les degrés d'implication sont modulables. Inspirée des logiques collaboratives et numériques, elle s'applique à l'urbanisme comme un cadre d'engagement volontaire et différencié des habitants dans la vie collective.

Par construction, l'exosquelette met le temps au travail. La « ville légère » n'est pas un état, c'est une respiration : dans la journée, la coursive-rue est passage (bonjour, colis, coup de main) ; l'après-midi, atelier (réparation vélo, couture, bricolage discret) ; le soir, belvédère. Le commun est salle la semaine et scène le week-end. Cette oscillation n'est pas un slogan : elle tient à des gabarits tolérants, des mobiliers mobiles, des règles simples (horaires, niveaux sonores), une médiation accessible. La façade cesse d'être lisse : elle cadence la vie.

La mise en œuvre évite la violence. L'exosquelette travaille par ajout, non par tabula rasa : ossature indépendante, assemblages secs, préfabrication possible, phasage par travées. Il se greffe sur le projet existant en respectant structure et énergie grise, sans transferts massifs ni évacuations longues. La réversibilité est principe : on installe, on ajuste, on démonte, on remplace. Cette sobriété n'est pas seulement écologique ; elle est aussi sociale et économique, permettant l'apprentissage par essais successifs sans condamner les usages en place.

Au total, l'exosquelette poly-programmatique n'est ni un effet de style ni une simple surépaisseur technique. C'est une grammaire opérationnelle qui répond aux questions des grands ensembles : habiter la verticalité sans l'écraser, faire place aux usages sans les assigner. En épaississant la façade et en outillant ses seuils, il reconvertit la répétition en sérialité qui autorise la variation, relie les étages au sol et rend l'urbanité à nouveau praticable.

Les Perspectives Quartiers de demain

Ylé
Ancrages locaux et pédagogie écologique

Atelier Marion Talagrand
L'approche de la micro-histoire

Obras
Bricolage et maintenance : retrouver le droit commun à la ville

Studio Gang
La Chaufferie, une infrastructure de soin

Lab705
Concertation et participation

Perrault + MBL architectes
Connecter les sols + Dédensifier de l'intérieur

La Soda + E. Bonduelle
De la machine à l'outil : pour une architecture conviviale

Devaux & Devaux
De la nécessité de l'équipement culturel dans la transformation des QPV : penser la relation dedans-dehors

Devaux & Devaux + Freaks + I. Chervet
De la réparation à l'habitabilité : méthode d'intervention sur le patrimoine bâti et paysagers des QPV

Osty et associés
De l'accompagnement des usages dans l'espace public

L'Anton & Associés
Dessiner le temps

L'Anton & Associés
Du « sauvage protégé » à la ville-écosystème programmée

Ylé
Du trottoir à la cour d'école : la ville à hauteur d'enfant

Alep paysagistes
Eau et trame bleue

l'AUC
Espaces ouverts contre espaces verts

Atelier Marion Talagrand
Les espaces publics à intensité variable

Agence Traverses + Estudi Martí Franch
L'existant – L'attendu et l'inattendu – L'imprévisible

LIN
L'exosquelette

Sara de Gouy + Vurpas
Fabriquer la ville à hauteur d'enfants

Syvil architectures
Faire coque neuve : construire pour le changement

Studio Gang
France & États-Unis : Regards croisés sur les quartiers prioritaires

Ilex
Gestion commune

Syvil architectures
Grands ensembles et programmation

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
Habiter par les meubles : une lecture de l'espace domestique

Folléa-Gautier
Justice nourricière dans les quartiers populaires

51N4E
Maintenir et prendre soin

XDGA
Manifeste du vide

dadour de pous
Mettre en relation

Cathrin Trebeljahr
Ouvrir graduellement l'école sur le quartier

Ilex
Un parc pour et avec les enfants

Agence Réseau(x) + Vurpas
Le paysage contemporain : Vers un es-parc public généralisé

Cathrin Trebeljahr
Penser la cour de récrée

BASE
Une pièce en plus

La Soda + E. Bonduelle
La place des enfants dans la « pensée collective » et l'espace public dans les QPV

LIN
Le podium productif

Batlleiroig
Politique de l'eau

Batlleiroig
Politique des nouvelles centralités

l'AUC
Pour des quartiers hospitaliers

h2o
La préfiguration

Topotek1
Principes d'intervention minimale

Perrault + MBL architectes
Programmation en vases communicants et agilité des usages

Osty et associés
Les qualités du vide

Folléa-Gautier
Refaire quartier par le vivant

Atelier du Rouget
Régénérer Lodève en ville éponge

Lab705
Rénover avec et auprès des habitants

51N4E
Renverser le regard

Topotek1
La requalification de l'espace

Paola Viganò
La révolution des structures faibles

dadour de pous
S'acclimater

Raum404 + Estran
S'adapter

Paola Viganò
Se rematérialiser : une ville pensée par le corps

grue + XDGA
Le sol comme récit

Atelier du Rouget
La soustraction positive

Obras
Sur les synergies d'usages et la constitution de l'espace public

Estudi Martí Franch
Transformer la ville avec les brigadistes jardiniers : un projet pour les lisières naturbaines

Sergison Bates + Atelier Hart Berteloot
La transition de la polychromie

Alep paysagistes
Vers des nuits bienveillantes pour les quartiers de demain

BASE
La ville des enfants

h2o
Vivre avec les saisons

Raum404 + Estran
Zéro déchet

Comité des partenaires du programme

- Cité de l'architecture et du patrimoine
- Banque des territoires
- Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT)
- Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU)
- Union sociale pour l'habitat (USH)
- Conseil national de l'ordre des architectes (CNOA)
- Fédération française du paysage (FFP)
- Association des maires de France (AMF)
- Club Ville Aménagement
- Intercommunalités de France
- Réseau National des Centres de Ressources Politique de la Ville
- Ville & Banlieue
- France Urbaine
- Réseau national des aménageurs (RNA)
- Fédération Nationale des Conseils d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (FNCAUE)
- Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU)
- Mission Interministérielle pour la Qualité des Constructions Publiques (MICQP)
- Comité d'histoire de la politique de la ville
- Institut de la concertation et de la participation citoyenne (ICPC)
- École du renouvellement urbain (ERU)
- Efficacity
- France Ville et Territoire Durable

Retrouver l'ensemble des Perspectives Quartiers de demain
sur www.quartiers-de-demain.archi.fr

Contact : quartiers-de-demain@developpement-durable.gouv.fr

978-2-488069-35-9

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

epau

Tour Séquoia
1 place Carpeaux 92055
La Défense Cedex
Tél. : +33(0)1 40 81 93 27
epau.fr
quartiers-de-demain.archi.fr

Fruit d'un dialogue interministériel, le programme Quartiers de demain est porté par le ministère de l'Aménagement du territoire et de la Décentralisation, le ministère de la Transition écologique, de la Biodiversité et des Négociations internationales sur le climat et la nature, le ministère de la Culture, le ministère de la Ville et du Logement. Il est conduit par le groupement d'intérêt public l'Europe des projets architecturaux et urbains, en partenariat avec l'Agence nationale de la cohésion des territoires, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Banque des territoires et le Conseil national de l'ordre des architectes.

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

Partenaires

ANRU Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine

anct agence nationale de la cohésion des territoires

BANQUE des TERRITOIRES Caisse des Dépôts

mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques

ORDRE DES ARCHITECTES

CITÉ ARCHITECTURE & PATRIMOINE